

## PRÉSENTATION

**Maurice KAUFFER & Yvon KEROMNES**  
Université de Lorraine, CNRS, ATILF

Les contributions à ce numéro spécial consacré aux rapports entre phraséologie et pragmatique ont pour origine une journée d'étude organisée le 7 octobre 2016 par le Groupe de Lexicographie Franco-Allemande (GLFA) au sein de l'ATILF à Nancy. Cette journée d'étude, intitulée « Pragmatèmes, formules de routine, actes de langage stéréotypés et autres phraséologismes », invitait à se pencher sur un domaine de la phraséologie parfois considéré comme périphérique, mais dont les multiples désignations évoquées dans le titre laissent entrevoir la complexité. L'équipe du GLFA travaille depuis plusieurs années sur les *actes de langage stéréotypés* (ALS) en français et en allemand, et cette journée était aussi l'occasion pour les membres de cette équipe à la fois de faire le point sur leur objet d'étude et les méthodes et corpus employés jusque-là pour l'examiner, et de confronter objet et méthodes à des phénomènes voisins étudiés dans d'autres contextes. Les articles rassemblés ici contribuent donc à la fois à l'établissement d'un état des lieux de travaux associant les notions de phraséologie et de pragmatique, et à l'élaboration de nouvelles pistes de réflexions sur ce sujet.

Dans son article, Salah Mejri s'interroge tout d'abord sur la place de la phraséologie en tant que discipline au sein des sciences du langage, et retrace succinctement son évolution dans le domaine francophone, d'une marginalité initiale à sa centralité actuelle. Cherchant à définir son objet propre par rapport aux autres disciplines, et partant de la double articulation du langage de Martinet dont il inverse le sens, il propose l'idée que cet objet représente une troisième articulation, qui intègre l'emploi grammatical des unités et leur sens idiomatique. Les pragmatèmes sont alors proposés comme illustration de cette troisième articulation : c'est au niveau de celle-ci qu'il est possible de décrire les spécificités de leur actualisation énonciative, et la dimension culturelle indissociable de leur usage linguistique.

Françoise Hammer, dans une perspective plus resserrée et à partir de l'étude de l'expression « Mon Dieu », cherche à distinguer différents phrasèmes communicationnels (interjections, pragmatèmes, ALS), dont elle souligne au passage le caractère hétérogène des classifications existantes. Il s'agit donc pour elle d'observer ces différents phénomènes à la fois dans ce qui les rapproche (caractère non-référentiel, désémantisation, emploi lié à une situation plus ou moins définie) et ce qui les distingue. Elle note que ces phrasèmes sont en partie substituables les uns aux autres, mais qu'ils peuvent aussi coexister dans un même énoncé. La piste d'analyse proposée ici pour les différencier est, dans une perspective praxématique, l'examen de leur rôle dans l'élaboration du sens, tel qu'il est décrit par Jacques Bres (1998) : les différents phrasèmes pourraient intervenir de façon distincte dans les étapes successives de cette élaboration, chaque type de phrasème pragmatique remplissant sa fonction dans une étape précise.

Les trois articles suivants sont consacrés aux ALS. Tout d'abord, Maurice Kauffer en propose une synthèse à partir de critères définitionnels (discursif, sémantique et pragmatique), pour évoquer les difficultés soulevées par l'étude de cette catégorie, depuis l'établissement d'une liste exhaustive des ALS jusqu'à la proposition d'une définition rigoureuse pour chacun d'entre eux. Dans sa présentation des différentes caractéristiques des ALS, illustrée de nombreux exemples, l'auteur retient l'idiomaticité, dans son sens traditionnel de non-compositionnel, comme unique propriété les reliant aux autres phraséologismes. Enfin, dans une comparaison très nuancée, Maurice Kauffer distingue les ALS des pragmatèmes à partir d'un lien moins fort avec la situation d'emploi pour les premiers, ainsi que par leur statut d'énoncé, qui est une propriété déterminante des ALS.

Pour leur part, Anne-Marie Nahon-Raimondez et Anja Smith se sont penchées sur la liste de référence des ALS établie initialement dans le projet ALS pour l'allemand et le français. Cette liste, compilée à partir d'un nombre important de sources lexicographiques, et illustrée principalement à partir d'exemples extraits d'un corpus de bi-textes (textes originaux dans les deux langues associés à leur traduction dans l'autre langue), est ici passée au crible d'une analyse formelle et fonctionnelle, permettant une vue d'ensemble du projet et alimentant la réflexion du GLFA sur son objet d'étude. On y apprend ainsi la répartition en GV (*groupes verbaux* au sens de la linguistique de l'allemand, c'est-à-dire comprenant le sujet), catégorie la plus représentée dans les deux langues, GN (groupes nominaux), etc ; les proportions de formes exclamatives ou interrogatives, ainsi que les caractéristiques sémantico-grammaticales des composants (présence de déixis, modalisation). Cet examen critique aboutit à une classification des items de la liste initiale en 5 catégories, dont deux (formules ritualisées, et proverbes et dictons) ont été retirées du projet suite à la réflexion engagée par ce travail. Les auteures observent au passage la présence de ce qu'elles nomment des « moules phraséologiques » (*c'est (pas) du + N*) comparables aux « matrices

lexicales » de Anscombe et Mejri (2011) ; elles concluent en proposant un affinement accru des critères descriptifs, ainsi qu'une plus grande prise en compte de certains paramètres, en particulier la dimension affective des ALS.

C'est enfin dans une perspective didactique que Caroline Pernot envisage la question des ALS, dont elle décrit, elle aussi, les caractéristiques dans le champ de la phraséologie et plus précisément au sein des phrasèmes pragmatiques, avant de se pencher sur le développement récent d'une phraséodidactique, dans laquelle on s'interroge en particulier sur l'intérêt présenté par une introduction des phrasèmes dès le début de l'apprentissage d'une langue étrangère. S'intéressant alors aux particularités d'une didactisation des phrasèmes pragmatiques, l'auteure observe les variations parfois possibles, selon les pronoms personnels, entre des emplois proprement pragmatiques et des emplois délocutifs extérieurs à cette catégorie de phrasèmes. C'est pourquoi elle insiste sur la nécessité de préciser les restrictions d'emploi de ces phrasèmes liées au choix des formes personnelles.

L'article de Denis Apothéloz contribue à l'ouverture du champ phraséologique (Legallois & Tutin 2013) en proposant l'étude de phénomènes discursifs liés de façon similaire aux constructions pseudo-clivées et à l'adverbe *déjà* dans son emploi justificatif. Plus précisément, cet adverbe et cette construction semblent configurer leur environnement discursif d'une façon très comparable, engendrant par là-même des régularités phraséologiques liées à leur rôle argumentatif.

## RÉFÉRENCES

- ANSCOMBRE J.-C. (1985). De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité. *Langages* 80, 9-34.
- ANSCOMBRE J.-C., MEJRI S. (2011). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Champion.
- BRES J. (1998). Brève introduction à la praxématique. *L'information grammaticale* 77/1, 22-23.
- LEGALLOIS D., TUTIN A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages* 189/1, 3-25.
- MARTINET A. (1960). *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.